

**SC. 2022. Extensions - Comment faire avec le mal-être contemporain? - 3 juin. Ceux qui éprouvent un désordre dans le corps et le lien.**

Interview Sylvain Garciaz, hématologue, chef de clinique à l'Institut Paoli-Calmettes à Marseille, (Centre de lutte contre le cancer (soins et recherches).

Pouvez-vous vous présenter au public ?

Je suis hématologue, spécialisé dans les hémopathies malignes. J'occupe actuellement un poste d'Assistant Hospitalo-Universitaire à l'Institut Paoli-Calmettes. Mon activité clinique principale est dédiée à la prise en charge de patients atteints d'une leucémie aiguë myéloïde ou d'autres pathologies proches. J'ai une formation de clinicien et de scientifique (MD-PhD, dans le système anglo-saxon). A ce titre, je suis responsable des essais cliniques de phase précoce et j'ai une activité de recherche au sein d'un laboratoire INSERM. Enfin, une partie de mon temps est consacrée à l'enseignement au sein de l'Université d'Aix-Marseille.

Nous vous avons invité au titre de vos fonctions de médecin hématologue dans cette institution de soins et de recherches reconnue d'Utilité publique sur le cancer. Qu'évoque pour vous ce titre « Un désordre au niveau du corps et du lien » chez ceux qui rencontrent le réel du cancer ?

La maladie cancéreuse est-elle un désordre du corps ? Les cellules malignes prolifèrent de façon autonome, obéissant à des règles très proches de celles identifiées par Charles Darwin au milieu du XIXème siècle concernant l'évolution des espèces, règles que nous continuons d'explorer grâce à l'apport notamment de la génétique moderne. Il s'agit, du point de vue de la cellule cancéreuse, de survivre à tout prix, parfois même au détriment de l'organisme tout entier. Les symptômes du cancer ne sont pas tant ici l'expression d'un désordre que les effets sur le corps imposés par ce nouvel ordre.

A quel(s) corps avez-vous affaire en tant que praticien et chercheur ?

Le corps de la science obéit à des règles qui sont celles édictées par le raisonnement scientifique et peuvent faire l'objet de mesures. Comme l'écrit G. Canguilhem, en 1952 dans *La connaissance de la vie*, « Le microscope est plutôt le prolongement de l'intelligence que le prolongement de la vue ». Cela signifie que ce que le chercheur observe ne peut s'intégrer que dans un système rationnel préexistant. Ainsi, la mesure des variables du corps repose sur des constantes et des variations par rapport à une norme. Cela concerne aussi bien la fréquence cardiaque que le nombre de globules rouges par unité de volume.

En quoi la psychanalyse peut-elle intéresser cette médecine ?

Les symptômes recueillis par l'interrogatoire, et l'examen clinique par le médecin, s'ils constituent la base du diagnostic médical, ne résument pas la rencontre avec un patient. Chaque entretien avec le patient ouvre de nouvelles perspectives du fait qu'il parle. Ici se joue un autre ordre du corps et du lien, non plus l'effet d'un savoir préconçu mais l'effet de la parole sur le corps. Lacan énonce dans Le Séminaire XIX, p.151 : " la psychanalyse qu'est-ce que c'est ? C'est le repérage de ce qui se comprend d'obscurci, de ce qui s'obscurcit en compréhension, du fait d'un signifiant qui a marqué un point du corps ." On voit que la logique à l'œuvre n'est plus celle du microscope ! Quant à savoir ce qu'il en est du désordre, je vous retourne la question, que peut nous apprendre la psychanalyse à ce sujet ?